

ÉDITORIAL

FRÉDÉRIC LELIÈVRE

Pour un Parlement capable de compromis et d'audace

A quoi ressemblera le Parlement au lendemain des élections fédérales du 22 octobre? La droite de l'échiquier politique devrait s'y trouver légèrement renforcée, si l'on se fie aux sondages.

Face à un monde menaçant, un pouvoir d'achat sous pression et des difficultés à se loger, l'heure est logiquement au repli conservateur. Et pourtant, la Suisse a besoin d'un Parlement capable à la fois de compromis et d'audace pour surmonter quantité de blocages qui menacent, à terme, sa prospérité. Prenons deux exemples emblématiques.

La lutte contre le dérèglement climatique, qui passe par la décarbonation de la société, a certes fait quelques progrès, notamment grâce à l'installation facilitée d'éoliennes et de panneaux solaires. Cependant, la Suisse reste loin d'atteindre son objectif de zéro émission nette en 2050. Un discours de vérité doit être tenu: cette transition coûte cher, mais ce n'est pas une raison pour la repousser. D'autant que suffisamment de capitaux, publics et privés, peuvent être mobilisés, si le Parlement raisonne en bâtisseur des infrastructures du futur, et non plus en pingre gestionnaire. Il en va aussi de la souveraineté énergétique du pays.

Second exemple, le système de santé dont les coûts mettent en péril une partie de la cohésion sociale. Dans ce cas aussi, un discours de responsabilité est attendu des élus, qui, espérons-le, trouveront le moyen de s'entendre pour enrayer la spirale infernale des primes maladie.

Dans ces deux exemples, les outils économiques jouent un rôle crucial. Or, comme le montre notre opération spéciale, les partis peinent à les maîtriser et à les utiliser.

Le Parlement profiterait aussi d'un Conseil fédéral à la dynamique renouvelée, capable de faciliter les compromis et d'avoir aussi une vision parfois audacieuse. En sera-t-il capable, lui dont le pouvoir reste faible par nature? Cela dépendra en partie de la personne qui remplacera Alain Berset en 2024. **PAGES 2 ET 18**

PARFUMS ET ARÔMES

Les chiffres de Givaudan laissent entrevoir un rebond de ses affaires

PAGE 4

SOUPAPES

VAT perçoit une amélioration graduelle de son activité

PAGE 5

FISCALITÉ

Le texte de l'OCDE pour taxer les géants du numérique est prêt

PAGE 6

ACTEURS

Sophie Paschoud opposée à la convention de l'OIT contre le harcèlement

PAGE 9

ACTEURS

Michel Halpérin avance qu'il est possible d'être à 80% autonome en énergie

PAGE 9

MARCHÉS

L'inflation américaine supérieure aux attentes des analystes

PAGE 13

Birkenstock n'enflamme pas la Bourse



IPO. Après une première journée dans le rouge mercredi, l'action des sandales allemandes perdait à nouveau de la valeur à l'ouverture jeudi. **PAGE 12**

One Swiss Bank: sortie de Bourse en vue

GESTION DE FORTUNE. Grégoire Pennone, directeur et actionnaire de l'établissement genevois, explique sa démarche.

La décision tombera le 16 novembre, lors de l'assemblée générale extraordinaire. Les actionnaires de One Swiss Bank se prononceront sur une décotation de l'établissement genevois ainsi que sur un dividende extraordinaire de 23 centimes par action. La convocation a été faite jeudi soir à l'initiative de Holding de Participations de Famille (HPF), qui contrôle 31,54% des

droits de vote et est représenté notamment par Grégoire Pennone. Dans un entretien avec *L'Agefi*, celui qui est aussi directeur explique vouloir réduire les coûts liés à une cotation et gagner en agilité. Cette sortie de la Bourse pourrait aussi faciliter un rapprochement avec d'autres acteurs, indique-t-il. La banque privée affichait au terme du premier semestre 2023 des avoirs sous ges-

tion de 5 milliards de francs, en hausse de 12% par rapport à la fin 2022. Le bénéfice net s'est établi à 5,8 millions sur la même période.

Développée grâce à la fusion de plusieurs établissements dont la Banque Profil de Gestion en 2021, One Swiss Bank a retrouvé les chiffres noirs l'an passé après plusieurs exercices dans le rouge. **PAGE 3**

Valsynthese, l'autre spécialiste de la chimie en Valais, continue de grandir



Chimie fine. Pour recruter, la filiale du groupe SSE fait face à Lonza à Viège, portée un temps par les commandes de Moderna. **PAGE 4**

La place financière genevoise confiante

GESTION. Plus de 13% du produit intérieur brut cantonal: jeudi, la Fondation Genève place financière a fait ses comptes annuels. Banques, gérants d'actifs et gestionnaires de fortune emploient aussi près de 38.000 personnes. Directeur de la fondation, Edouard Cuendet a relevé que le chômage dans ce secteur est au plus bas depuis dix ans. En outre, plus de six établisse-

ments sur dix employant au moins 50 personnes prévoient d'accroître encore leurs effectifs. L'enquête conjoncturelle fait état d'une hausse presque généralisée des avoirs sous gestion. La rentabilité est elle aussi observée en progression. Du côté de la clientèle, la place genevoise reste particulièrement attrayante pour celle en provenance d'Europe et du Moyen-Orient. **PAGE 3**

Pourquoi Wüest Partner réalise deux acquisitions à Genève

PAGE 4

LINDEGGER
OPTIQUE
maîtres opticiens

Genève

www.lindegger-optic.ch



9 774219 48004 5 00 41

Les recettes de Givaudan poursuivent leur contraction

ARÔMES ET PARFUMS.

Le chiffre d'affaires du groupe genevois a atteint 5,27 milliards de francs, en recul de 3,5%, contre 3,2% à mi-parcours.

Les revenus du mastodonte des arômes et des parfums Givaudan ont poursuivi entre juillet et fin septembre leur érosion déjà constatée sur les six premiers mois de l'année. Le phénomène s'est même accéléré, poussant la contraction sur les neuf premiers mois de l'année à 3,5% – contre 3,2% à mi-parcours – pour un chiffre d'affaires de 5,27 milliards de francs.

Effluves et cosmétiques affichent une certaine résistance, avec des revenus en hausse de 0,9% à 2,51 milliards. La chimie gustative, par contre, a accusé une chute de 7,3% à 2,75 milliards, détaille le rapport diffusé jeudi.

La multinationale genevo-zurichoise affiche une croissance organique de 2,9% à périmètre et changes constants, divisée par deux en comparaison annuelle. L'impact de l'appréciation du franc sur les autres devises est estimé à 361 millions.

Conforme aux prévisions

Le chiffre d'affaires correspond tout juste au seuil des projections formulées par les analystes consultés par AWP. La fourchette des prévisions pour la croissance organique s'étalait entre 2,2% et 5,8%.

Sans s'attarder sur sa rentabilité, Givaudan indique avoir encore augmenté ses prix de manière à compenser intégralement le renchérissement des matières premières. La direction ne s'aventure toujours pas sur le terrain des perspectives chiffrées pour l'ensemble de l'exercice. La cadence de croissance annualisée de 4% à 5% entre 2020 et 2025 reste de mise, tout comme l'objectif de flux de trésorerie disponible de 12% à cette échéance.

Les analystes relèvent que la contraction des volumes s'est avérée moindre entre juillet et fin septembre que sur les trois mois précédents. «La volée de chiffres est de nature à rassurer les investisseurs dans la capacité du secteur à renouer avec une croissance des volumes, dans le sillage d'une pression inflationniste énorme et d'un phénomène de déstockage inédit en Amérique du Nord», estime Arben Hasanaj, pour Vontobel.

A la Bourse suisse, le titre Givaudan a clôturé en hausse de 0,6% à 2910 francs, dans un SMI en recul de 0,5%. (awp)

Erratum

Dans l'article «Les quatre piliers qui réussissent à l'Ensemble hospitalier de la Côte» publié dans l'édition du 11 octobre, l'année de création de l'EHC est bien 2000 et non 2020. Par ailleurs, il faut lire l'échelle du graphique des résultats en francs.

La SSE face au resserrement du bassin de recrutement valaisan

CHIMIE. Le groupe de Brigue fête les 40 ans de sa division chimie fine. Malgré un contexte de baisse d'activités, il table sur un chiffre d'affaires 2023 similaire à celui de l'an dernier, soit 170 millions de francs.

Sophie Marenne

La chimie fine en Haut-Valais compte au-delà de 6000 places de travail. La compétition pour les talents y est intense entre l'usine de Lonza à Viège, celle de la pharma voisine Ten23, le site de production de DSM-Firmenich à Lalden et le siège de la Société suisse des explosifs (SSE) à Gamsen, près de Brigue. «En 2024, nous y ouvrirons sans doute 15 à 20 postes», confie Gilles de Preux, directeur général de cette multinationale fabriquant des explosifs civils depuis bientôt 130 ans. Son équipe et lui avaient invité la presse, jeudi, pour célébrer les 40 ans de l'unité Valsynthese, dédiée aux composés chimiques pour l'industrie pharma.

L'événement se tenait dans un des bâtiments historiques du site en forme de cuvette façonnée par la rivière Gamsa, où la SSE produit – via des manipulations très minutieuses vu leur dangerosité – des explosifs pour percer des tunnels, creuser des carrières ou déclencher des avalanches. «Cette salle sera bientôt trop petite pour y rassembler tous nos employés de Suisse», commente Gilles de Preux. En six ans, le nombre de collaborateurs y est passé de moins d'une centaine à 150. Ces derniers travaillent en marketing, en management, en production des explosifs ou encore, pour 75 d'entre eux, en chimie fine pour la branche Valsynthese.

Le siphon Lonza

Historiquement discrète, la SSE communique bien plus activement depuis quelques



Valsynthese. Pour recruter, la filiale du groupe SSE de Gamsen doit rivaliser avec l'unité de Lonza à Viège, portée un temps par les commandes de Moderna.

années. «Pour augmenter notre attractivité en tant qu'employeur, il faut d'abord augmenter notre notoriété», décrit le CEO. Une stratégie d'autant plus essentielle que le premier employeur du Haut-Valais, Lonza, a recruté en masse pour répondre au besoin de son client Moderna. Même s'il est en sevrage de la production des vaccins contre le Covid-19, le biochimiste rhénano-valaisan compte 5000 collaborateurs à Viège, contre 4000 fin 2020. «Il est clair qu'entre 2020 et 2021, nous avons fait face à une augmentation de nos départs, entre autres vers Lonza», témoigne Gilles de Preux. Le dirigeant a toutefois pris la

situation avec philosophie: «C'est l'opportunité pour le Valais de se mettre en lumière comme deuxième plus grand centre régional de compétences en chimie de Suisse.»

Multinationale européenne

En réaction, la SSE fait la promotion de ses avantages: «Nos valeurs, nos méthodes de management et nos possibilités de rapidement gagner en responsabilité, qui ne sont peut-être pas les mêmes chez un employeur d'un tel effectif», assure le CEO. Auparavant, la SSE avait déjà travaillé sur ses conditions de travail, avec un meilleur congé de maternité et de paternité, et des horaires flexibles.

Sur son site historique où les lunettes et blouses de protection sont la norme, près d'un quart du personnel de la SSE n'est pas Suisse. Les employés étrangers rassemblent huit nationalités différentes dont la dernière en date est namibienne, pour un expert en informatique fraîchement recruté. «Nous tenons d'ailleurs à l'ouverture vis-à-vis de l'Union européenne et à la libre circulation des personnes», souligne Raymond Loretan, président du conseil d'administration du groupe, et également président de L'Agefi.

Outre ses employés en Suisse, le groupe déploie 550 collaborateurs à travers l'Europe, sur

huit territoires, dont son marché principal, l'Allemagne; sa locomotive technologique, la Pologne; et la Grèce où la SSE vient de mettre un pied cette année. L'entreprise a récemment quitté le marché norvégien, jugé trop compétitif, ainsi que le macédonien, trop restreint.

Chimie et acquisitions comme moteurs

Ces derniers mois, la SSE ressent une baisse du volume d'activités de ses clients allant jusqu'au retrait de certains projets. Malgré ce contexte de ralentissement, elle a «des perspectives très positives», qualifie le CEO. Elle prévoit de réaliser, en 2023, un chiffre d'affaires similaire à celui de l'an dernier, soit 170 millions de francs.

L'entreprise mise sur la profitabilité de Valsynthese. L'unité produit des composés pour médicaments d'aide à la digestion humaine ou encore des additifs d'aliments pour vaches, qui réduisent leurs émissions de méthane. Si elle compte pour 15% du chiffre d'affaires du groupe, ce taux devrait monter à 20%, voire 25%, d'ici à trois ans, selon les responsables. «Valsynthese devrait afficher 33% de croissance entre 2020 et 2024», précise Max Lauwiner, qui en est le directeur général.

L'autre volet de développement repose sur les acquisitions. La SSE en a fait trois cette année: après SuonInvest à Viège, elle a racheté deux sociétés spécialisées en forage: la slovaque B-Blast et la tchèque CB Destrukce, qui emploie 45 personnes. ■

Signa-Terre et Khephren deviennent des filiales de Wüest Partner

IMMOBILIER. W&P renforce sa position dans le domaine de la durabilité et des produits numériques dédiés au secteur en acquérant deux sociétés genevoises.

Nathalie Praz

La société de services immobiliers alémanique Wüest Partner (W&P) poursuit son développement avec deux acquisitions en Suisse romande, annoncées mercredi.

La prise de participation majoritaire dans l'entreprise genevoise Signa-Terre, spécialisée dans la gestion immobilière axée sur la transition énergétique et climatique, permet à Wüest Partner d'accroître son offre dans le traitement des données sur la consommation d'énergie des immeubles ainsi que dans la planification des cycles de rénovation afin de réduire l'impact CO2. L'entreprise genevoise qui prône un

immobilier durable contrôle à ce jour 10.957 immeubles.

Pour Laurent Isoard, cofondateur et directeur général de Signa-Terre, cet accord, qui ouvre plus largement la porte outre-Sarine, constitue une étape cruciale: «Wüest Partner jouera un rôle clé dans notre croissance et expansion. De plus, les deux entreprises ont l'intention d'étendre les services de Signa-Terre en Allemagne et en France, où Wüest Partner pourra également apporter une contribution significative.»

La firme zurichoise est aussi présente au Portugal. «Notre approche de l'état des lieux des immeubles est bottom-up (énergie mesurée et état phy-

sique du bâtiment) tandis que l'expertise immobilière de Wüest Partner, avec leur connaissance du marché, est plutôt top-down, complète Olivier Ouzilou, cofondateur et directeur commercial. Avec ce rapprochement, nous créons un écosystème qui va permettre d'offrir des services intelligents sur toute la chaîne de valeurs.»

Un pas de plus vers la numérisation

Et pour renforcer la numérisation des informations pour ses clients, Wüest Partner a annoncé, dans un même temps, le rachat de la société Khephren basée à Genève. Créée en 2016 par une joint-venture

entre Signa-Terre, Acanthe et BG Ingénieurs Conseils, elle a créé une plateforme qui permet aux acteurs du marché immobilier – institutionnel, caisses de pension et fonds d'investissement immobilier – de consolider les informations administratives, financières, techniques et énergétiques de leurs parcs immobiliers. Leur application intègre aux analyses financières des critères de durabilité et ESG (environnemental, social et de gouvernance).

«Nous avons chacun notre propre logiciel, explique Alexia Gillard, directrice de Khephren. Les regrouper, et profiter de synergies, nous permettra de toucher un marché

plus global et de développer ensemble des fonctionnalités innovantes.» Afin de rassurer les clients, elle précise toutefois que le logiciel existant sera conservé et ses fonctionnalités seront intégrées, à moyen terme, dans la gamme de produits du groupe Wüest Partner.

Signa-Terre, dont la marque fondée en 2008 subsistera, sera dirigée sans changement par ses deux fondateurs, Laurent Isoard et Olivier Ouzilou. Quant à la société Khephren et ses collaborateurs, ils seront intégrés dans la division Data, Analytics & Technology du groupe Wüest Partner. Le montant des deux transactions n'est pas communiqué. ■